

A black and white photograph of a person's bare torso. The person's right hand is resting on their hip. The lighting is dramatic, highlighting the contours of the body. The background is dark.

# EN TOUTE AMITIÉ

SARA AGNÈS L.

# **En toute amitié**

Sara Agnès L.

Oeuvre publiée sous licence

En lecture libre sur [Atramenta.net](http://Atramenta.net)

## Petit service entre amis

Je déteste les ruptures, pourtant j'en étais déjà à sept depuis six mois. Une championne dans mon genre à ce qu'il paraît. J'en étais donc à ruminer sur ma désillusion du sentiment amoureux quand Alex, mon meilleur ami gai, se met à me disputer :

— Tu cherches toujours le même genre de gars ! Normal que ça ne fonctionne pas !

— Si tu penses qu'ils ne sont pas gentils et pleins d'attentions, au début...

— Mais ça reste des gars : ils diraient n'importe quoi pour te baiser. Après, ils n'en ont plus rien à faire de toi !

Je lui donne un coup sur l'épaule, d'abord pour le faire taire, mais aussi pour lui montrer que ses paroles me sont blessantes.

— Parce que les gais cherchent toujours à se mettre en couple, peut-être ?

— Non, mais au moins, on ne fait pas semblant. On baise d'abord.

— Pffft !

Ce que je déteste d'Alex, c'est qu'il croit toujours tout savoir. Sans oublier qu'il adore avoir le dernier mot. À l'entendre, aucun homme ne redeviendrait hétéro s'il couchait avec lui ! Quel prétentieux ! Je me positionne de l'autre côté du canapé et croise les bras en arborant une mine boudeuse :

— Qu'est-ce que je fous, maintenant ? Je vais dans un bar et je baise le premier venu ?

— Arrête déjà de chercher l'amour ! Pourquoi tu ne t'amuses pas, un peu ? Baise, bordel ! T'es jolie et t'as un mignon petit cul. Je suis sûr que n'importe quel hétéro lui ferait sa fête si tu lui en donnais la

permission.

Je lui fiche un coup de pied sur le côté de sa cuisse en signe de protestation :

— Je déteste quand tu dis ça ! Comme si un gai ne pouvait pas être attiré par une femme !

— Être attiré ? Peut-être, dit-il avec une moue incertaine, mais tu n’imagines pas le drame une fois qu’il l’aurait baisé...

— Le drame ? Quel drame ?

Il se positionne sur le bout du canapé et caresse son torse au travers de son t-shirt moulant :

— Béa, regarde-moi un peu ! Quelle femme ne serait pas folle de posséder un corps pareil ? Et côté queue, j’ai de quoi la clouer sur place, la mignonne ! Pour sûr ! Non, mais pourquoi tu crois que les femmes tombent toujours amoureux des gars qui sont gais ?

— Parce que vous ne les baisez jamais, voilà pourquoi ! On ne fait que présumer que vos belles paroles sont vraies, mais qui en a jamais vu teneur, tu peux me le dire ?

Alex se tait et je soutiens son regard. Histoire de lui montrer que je peux être aussi déterminée que lui, je pointe son entrejambe du regard :

— Et qu’est-ce que j’en sais si t’as de quoi me clouer quelque part ? Tu te vantes beaucoup, mais à ce que je sache, je n’ai jamais rien vu...

Visiblement contrarié et peut-être aussi pour me faire taire, il défait la fermeture éclair de son pantalon et en sort une verge à demie bandée. Je hausse un sourcil, surtout pour ne pas laisser paraître mon trouble, mais j’avoue que c’est la première fois qu’Alex agit de la sorte avec moi.

— J’ai déjà vu plus dur, jetai-je avec une voix faussement calme.

— Je te rappelle que t’es pas du tout mon genre.

Au lieu de ranger son sexe, il le caresse doucement et ajoute, un peu plus bas :

— Remarque, si tu veux essayer de lui redonner du tonus...

Mon corps se fige devant son offre, surtout en le voyant s’astiquer ainsi, sans aucune gêne. Est-ce qu’il me met au défi de lui prouver ce que je sais faire ? Je le toise du regard, cherche à vérifier s’il est

sérieux, mais comme il continue de se masturber, je m'impatiente et me penche doucement vers lui. Je ne suis pas arrivée à destination qu'il retire sa main et m'accueille vers son entrejambe, soupire bruyamment lorsque je glisse son sexe entre mes lèvres. C'est long, mais sa queue ne tarde pas à devenir ferme et la taille de la sucette devient soudain très appétissante.

— Pas mal pour une femme, chuchote-t-il en caressant mes cheveux.

Pas mal ? J'avoue que mon orgueil en prend un coup, mais je refuse de céder à la colère. Je mets donc plus d'entrain à la cause jusqu'à ce que je parvienne à lui faire trembler le ventre.

— Oh oui, gémit-il, ça c'est... c'est beaucoup mieux.

Fière, je me redresse pour lui lancer un regard ironique :

— Pas mal pour une femme, hein ?

Il retient un rire et essaye de me ramener à ma tâche, mais je me dérobe à son geste :

— Et moi ? Qu'est-ce que je gagne ?

Alors que sa tête se repose contre l'assise du canapé, il la relève et pose un regard incertain sur ma personne :

— Béa, me crois-tu vraiment capable de baiser une femme ?

— Tu bandes, évidemment que tu peux baiser !

— T'es ma copine ! Tu peux bien me sucer sans me demander quelque chose en retour !

Je n'arrive pas à le croire ! Parce qu'il s'imagine que je vais faire tout ça sans rien recevoir en échange ? D'un geste brusque, je recule et reprend ma position initiale, de l'autre côté du canapé.

— Béa, merde ! À la limite, je peux t'enculer !

Je retiens mon sourire, plutôt fière de le voir négocier, surtout que sa verge est toujours dressée et visiblement en attente d'une gratification supplémentaire. Certes, j'admets que me faire enculer n'était pas dans mes plans de la journée, mais quand on veut baiser un gai, je présume qu'il faut s'attendre à ce genre de requête...

— Si tu me fais jouir de façon traditionnelle, tu peux me sodomiser, dis-je simplement.

— Quoi ? Non ! Béa, j'ai jamais couché avec une fille, moi !

L'information ne m'est pas inconnue, mais comme il se plaît à se

vanter de la chose, je suis d'autant plus déterminée à le faire céder.

— Ce n'est pas plus difficile à faire jouir ! insistai-je.

— Mentreuse ! Les revues ne parlent que ça ! Le point G et bla bla bla... la stimulation et bla bla bla... le fichu clitoris et tous ces trucs qui me dégoûtent !

Juste à en parler que son érection retombe doucement. Merde ! Je perds du terrain ! Sans réfléchir, je me jette de nouveau sur son sexe pour reprendre ma fellation. Hors de question qu'Alex me glisse entre les doigts, surtout que je suis à deux doigts de le convaincre de me baiser. Entre mes lèvres, sa queue reprend sa dureté perdue et Alex se remet à jouir avec bruit.

Avant qu'il ne perde la tête, je me redresse et retire mes vêtements en quatrième vitesse, me tortille sur le canapé pour retirer mes sous-vêtements devant son regard amusé, mais comme il est toujours d'attaque, je m'assois sur lui et le masturbe quelques minutes pendant qu'il essaie de conserver son calme. Pour la première fois depuis que je le connais, je le sens nerveux. Presque terrifié.

— Si ça ne fonctionne pas...

— Chut, l'interrompis-je.

Je m'empale sur lui et soupire de soulagement lorsqu'il est tout au fond de mon sexe. Son érection n'a rien perdu de sa vigueur et je m'accroche à son cou pour me donner plus d'appui pendant que je le chevauche doucement.

— Quelle queue, gémis-je en sentant la friction de nos corps me secouer le bas-ventre.

La plupart du temps, Alex garde les yeux fermés, mais il lui arrive de les ouvrir et de me fixer avec une drôle d'expression. Pourtant, son souffle est bruyant et ses mains me tiennent fermement, se balancent au rythme de mes mouvements. Je savoure notre emboitement en laissant de petits cris de jouissance franchir ma gorge, mais alors que je suis sur le point de perdre la tête, il me repousse. Le temps que je reprenne mes esprits que ma tête se retrouve contre l'accoudoir du canapé, le corps d'Alex derrière moi. Avant qu'il ne commette l'irréparable, je panique :

— On a dit...

— Je sais ! cingle-t-il. Mais ça ne semble pas si difficile de faire

jouir une femme. Et t'es beaucoup trop lente pour moi. On ne va pas y passer la nuit, quand même !

Sa queue glisse entre mes jambes et retrouve la moiteur de mon sexe, mais ses pénétrations sont rapides et me secouent à bon rythme contre le rebord du meuble. Le plaisir me reprend doucement et je me cambre vers l'arrière pour savourer nos ébats. Alex oblige mon bassin à rester en place, mais je me tords dans tous les sens et mon souffle se fait de plus en plus difficile.

Peut-être est-ce le son qui sort de ma bouche, mais le déhanchement d'Alex se fait plus ferme et je sens son doigt qui force l'entrée de mon cul pendant que je suis sur le point d'atteindre l'orgasme. J'essaie de résister, de le repousser, mais je suis trop près du but pour y parvenir. Si je prends quelques minutes de plus pour atteindre l'extase, je m'y laisse cependant sombrer à cœur joie. Mes doigts griffent le tissu du canapé sur lequel j'étouffe, tant bien que mal, le cri qui s'échappe de ma bouche. Oh délice ! Reste encore un peu...

Alors que j'espère profiter de cette accalmie, je sens déjà Alex qui cherche à faufiler sa queue entre mes fesses. Je sursaute et ne peux m'empêcher de me braquer, inquiète :

— Quoi ? Là ? Tout de suite ?

— T'as dit que je pouvais t'enculer après t'avoir fait jouir de façon traditionnelle !

Ni une ni deux, il s'enfonce en moi et dans la rudesse de son intrusion, je me retrouve de nouveau la tête contre le meuble, à grimacer de douleur :

— Doucement !

— On l'a déjà fait doucement, maintenant laisse-moi faire !

Son sexe sort et replonge en moi avec une facilité déconcertante, me secouant tout entière. Certes, ce n'est pas ma première sodomie, mais jamais on ne m'a prise en traître de la sorte ! Alex s'extasie chaque fois qu'il entre et qu'il se trouve bien au fond :

— Bon sang... quel cul ! Je vais lui faire sa fête, moi, tu vas voir...

Il recommence à me prendre à bon rythme, puis sa main s'accroche à mon épaule, forçant mon corps à se cambrer vers

l'arrière et à accueillir ses assauts avec docilité. Il rugit près de ma tête et dans cette position, je peine à garder mon équilibre, oscille d'avant en arrière, ce qui a vite fait de l'énerver. D'une main maladroite, je tente de pivoter pour prendre appui sur le meuble, mais il me repousse contre l'accoudoir et empoigne ma taille qu'il ramène violemment vers lui pour m'empaler complètement sur son sexe. Il grogne de satisfaction lorsqu'un gémissement trouble s'échappe de mes lèvres. Cela semble suffire pour qu'il s'évertue à me pilonner à m'en courber le dos.

— Qu'est-ce que t'es légère, souffle-t-il.

Comme pour me prouver ses dires, je me retrouve plaquée à la verticale, face contre le mur et les seins écrasés sur l'assise du canapé. Pendant quelques secondes, Alex cherche une position confortable, m'écarte les cuisses dans un geste impatient afin de revenir me sodomiser le plus rapidement possible. Il me cloue contre le meuble, m'arrache un autre cri, de surprise plus que de douleur, mais ce n'est qu'un bruit parmi tant d'autres. Ensemble, nous partageons des lamentations lourdes et, dans cette position, même si ses coups de butoir sont plus lents, je me sens complètement à sa merci. Mon excitation décuple juste à sentir son corps qui s'impose au mien. Il me prend à sa guise, m'oblige à me courber selon son bon vouloir et je savoure chaque seconde de ce moment délicieux. Sa main relâche mon bassin, glisse sur mon ventre et cherche à se faufiler entre mes cuisses.

— Guide-moi, m'ordonne-t-il avec une voix trouble.

Je m'exécute, mais je sais déjà que je n'ai pas besoin de stimulations clitoridiennes pour avoir mon premier orgasme anal. Je le sens là, quelque part, prêt à rugir. Ses doigts sont maladroits sur ma peau, mais il répète mes gestes, mime mes caresses et effectue de légères rotations sur mon sexe gonflé par nos ébats. Je me sens prise dans un étau : sa queue qui entre par derrière et sa main qui m'écrase délicatement devant.

— Oh... qu'est-ce que je vais jouir, chuchotai-je en guise de prière, le sommant de poursuivre.

Il n'en fallait pas plus à Alex pour reprendre des coups de bassin sauvages. Ceux-ci m'obligent à jeter ma tête vers l'arrière, comme si



mon cri ne pouvait quitter ma gorge autrement. Je jouis, mais je ne suis pas la seule. Je sens les plaintes d'Alex qui s'élèvent contre mon oreille. Quel délice ! Mon sexe n'est plus qu'un point d'appui pour ramener mes fesses contre sa queue et comme je tarde à perdre la tête, il se met à me pilonner par petits coups secs :

— Allez, Béa !

— Deux secondes ! sifflai-je, agacée par son impatience.

Peut-être est-ce pour me punir qu'il me repousse dans ma position initiale, mais je me retrouve de nouveau la tête contre l'accoudoir et la croupe surélevée, bien captive entre ses mains qui m'écartèlent pour faciliter ses passages qui se font plus rustres. Mon corps est en feu et je hoquète à quelques reprises sous son impatience à me faire céder au plaisir. Je ferme les yeux, cherche à oublier le sentiment d'urgence qu'il transfère sur moi. Sa queue se gonfle et son souffle devient bruyant. Dans un cri de rage, il me claque une fesse, faufile une main vers mon sexe, y insère deux doigts. Je ne sais pas pourquoi, mais son geste me soutire un cri. Peut-être est-ce sa détermination à me mener à destination ou sa maladresse, mais je sens que je vais bientôt perdre la tête :

— Oh... j'y suis ! hurlai-je.

C'est une tornade qui s'abat sur moi et qui défonce mon arrière-train. À la seconde où je me mets à gémir comme une idiote, lui, il beugle à s'en arracher les poumons en me secouant avec ce qui lui reste de force. Nous restons là, dans une danse qui s'épuise, à laisser nos respirations reprendre un rythme plus doux, puis son corps s'affaisse sur moi et m'écrase de tout son poids. Quand je gronde, il me coince entre le dossier du canapé et son torse, puis il s'étire de tout son long. Je somnole lorsqu'il me claque une fesse :

— Bordel, qu'est-ce que c'est long à faire jouir, une femme !

— Je ne suis pas habituée à me faire défoncer le cul, lançai-je en tournant un regard noir vers lui.

— Mais avoue que c'était génial, se vante-il avec un habituel sourire prétentieux.

Je ris et lui cogne l'épaule, suffisamment fort pour qu'il doive se retenir de chuter sur le sol, mais il revient prestement contre moi et m'emprisonne entre ses bras :

— Je t'ai fait jouir deux fois, se moque-t-il, non sans arborer un sourire ravi.

— T'as baisé une femme ! Je croyais que c'était dégoûtant ?

— C'est pas aussi génial qu'avec un mec, ça s'est sûr.

Un peu déçue, je fais mine de me relever, mais il me ramène prestement contre lui :

— Mais c'était pas mal, admet-il en frottant son sexe ramolli contre ma cuisse.

Je le toise du regard, incertaine de la sincérité de ses propos :

— Ça veut dire que t'aimerais qu'on recommence ?

— Si je peux améliorer mon score, pourquoi pas ?

— Ton score ? m'écriai-je, troublée par sa justification.

— Quoi ? Je ne peux pas croire que tu sois aussi longue à jouir. Avec de la pratique, je suis sûr que je peux diminuer le temps d'attente.

Je me laisse retomber contre lui et je partage son rire, mais comme je ne dis rien, il s'empresse de me questionner à mon tour :

— Et toi ? Tu voudras le refaire ?

— Hum... je verrai, dis-je en posant un bras derrière ma tête pour être plus confortable.

— Avoue que c'était pas mal pour une première fois !

— Pas mal, oui.

— Pfffft ! T'as joui comme une folle ! Si ça se trouve, mes voisins vont se plaindre, demain !

Je ne réponds pas, mais à dire vrai, j'aime qu'il me supplie pour obtenir un compliment de ma part. Pour une fois, les rôles sont inversés et je n'ai aucune envie de flatter son égo. Il est déjà suffisamment démesuré ! Pourtant, je ne doute pas qu'il a raison de l'être : qu'est-ce que j'ai joui ! D'ailleurs, si l'occasion se représente, je sais déjà que je n'hésiterai pas à lui refaire don de mon corps... et de tous mes orifices !

**FIN**

**Merci pour votre lecture.**

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres œuvres dans notre catalogue « Érotisme »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

[www.atramenta.net](http://www.atramenta.net)

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>